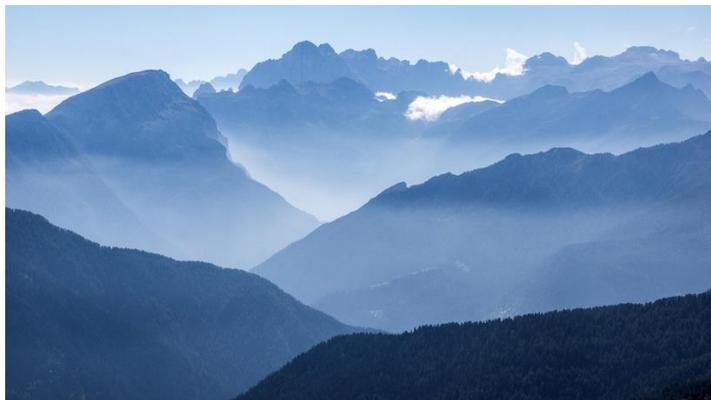


UNE FOI QUI DÉPLACE LES MONTAGNES

Prédication pour le dimanche 10 août 2025



Marc 11, 23-25

Pour la prédication d'aujourd'hui – peut-être pour combattre un peu la léthargie qui s'installe malgré nous en ces jours de canicule–, j'ai choisi l'un des textes bibliques qui me dérange le plus. Et c'est étonnamment une parole de Jésus, qui semble authentique vu qu'elle se trouve dans les trois évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc.

Marc nous rapporte la rapporte ainsi : « Ayez foi en Dieu ! Je vous le déclare, c'est la vérité : Si quelqu'un dit à cette montagne : "Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer", et qu'il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé. »

Pourquoi est-ce que je la trouve si difficile à entendre ?

Comment dire... ? C'est juste que moi je n'y crois pas, que j'arriverai un jour à faire bouger des montagnes par la seule force de la prière. Alors quoi ? Cela veut donc dire que je suis une mauvaise chrétienne ? Je veux bien admettre ne pas être la meilleure de mon espèce, mais cela dit, je ne sais pas vous, mais je n'ai pour l'instant encore jamais vu de montagne se jeter à la mer sur l'ordre de quelqu'un, aussi pieux soit-il. Cela voudrait dire que la foi véritable, authentique, est quelque chose d'inaccessible, d'inatteignable ?

Mais à vrai dire, ces doutes qui m'assaillent sont le moindre des maux. Le vrai problème, c'est que je trouve ce verset peut se révéler dangereux.

Parce qu'il y a des gens qui pensent pouvoir par la prière déplacer des montagnes. Et cela au sens propre.

Je me souviens du récit d'amis qui m'ont raconté comment, lors de leurs années de mission chrétienne en Afrique, ils se sont retrouvés dans une cuisine avec un groupe à prier pour que le nouveau lave-vaisselle, acheté trop grand, puisse rentrer dans l'espace trop petit qui avait été

initialement prévu. Si on peut déplacer une montagne, pourquoi pas réduire la taille d'un appareil électro-ménager !

Mais nous pouvons surtout penser à des exemples plus tragiques, que certains ici ont peut-être vécus de près. Moi je pense à ces couples qui ne peuvent pas avoir d'enfant, à qui l'on aura dit qu'il faut prier plus fort. Je pense aux personnes malades, et à leurs proches, à qui l'on fait comprendre que si leur guérison tarde, c'est peut-être faute de foi. Alors, non seulement il faut affronter la souffrance, mais aussi le doute, le regard soupçonneux de la communauté. Pourquoi leurs prières restent-elles vaines ?

Alors, à ce stade, certains d'entre vous se demandent peut-être :

Est-ce que la pasteure est vraiment en train de nous dire que la prière ne sert à rien ?!

Je ne dis pas que nos prières ne peuvent pas être exaucées. Mais je ne pense pas que leur accomplissement dépende de la puissance de notre foi. Et je vais y revenir.

Mais d'abord ceci : je pense que c'est très bien que certains versets, certaines paroles de Jésus me dérangent, me rendent inconfortable. C'est l'inverse qui serait inquiétant.

Si tout ce que je lis dans la Bible me semble clair, lumineux, couler de source, c'est là qu'il y a un problème Il y a de fortes chances que je sois simplement en train d'y lire ce que je veux y lire. Car les Ecritures sont là pour nous faire grandir, nous faire évoluer, pour nous déplacer. Elles nous mettent en relation avec Dieu, dans un dialogue constructif, pluriel, exigeant. Osons donc parler de ce qui nous interroge, nous choque !

Et je crois que c'est justement ce que Jésus cherche à faire ici : déranger, provoquer la question, l'intérêt. L'exemple qu'il donne est volontairement impossible – nous pourrions même dire absurde. Jésus n'a pas parlé d'intention de prière qui touche la vie quotidienne, comme : « Si quelqu'un demande à la pluie de tomber » ou encore « Si quelqu'un demande la guérison – cela lui sera accordé ».

Pourquoi va-t-il imaginer une demande si irréaliste ? Peut-être que parler de choses qui nous seraient trop proches, trop réalistes, cela pourrait laisser croire à tout croyant que, si elles se réalisent, c'est grâce à lui, à sa prière – et non grâce à Dieu. Car c'est bien un des risques. Prier, observer un changement, et se féliciter en se disant : *Ah, j'ai bien prié !*

Au lieu de rendre grâce, de se tourner vers Celui qui est à l'origine de tout bien.

Considérer la prière comme un outil, comme une force magique qu'on pourrait mobiliser à sa guise, attendre un accomplissement de sa prière ou de celle d'une communauté, c'est risquer de se substituer à la toute-puissance de Dieu.

Oui, je crois que Jésus choisi une image aussi énorme pour nous dire quelque chose. Une montagne qui se jette à l'eau... c'est tellement grand, littéralement absurde, que cela nous force à faire une pause. A nous interroger sur nos intentions. Sur notre compréhension de la prière. Cela nous remet à notre place d'humain.

Le théologien Antoine Nouis nous le rappelle : « Ce n'est pas l'humain qui devient capable, par sa spiritualité, de déplacer des montagnes, il est appelé à poser sa confiance en un Dieu qui déplace les montagnes. »¹

Autrement dit, ce qui est déplacé ici, la plus grosse des montagnes à transporter, c'est justement notre foi elle-même. Dans quoi est-ce que je mets ma foi, ma confiance ? En ayant foi en Dieu, je place ma confiance en dehors de moi-même. N'avoir foi qu'en soi-même est un horizon limité. Contrairement aux discours de développement personnel qui voudraient nous faire croire que la réussite ne dépend que de nous, avoir foi en Dieu, avoir confiance en Dieu, c'est reconnaître que notre propre action n'est pas toute puissante, que les choses peuvent évoluer sans nous.²

Alors oui, malgré mes hésitations face à ce verset dont je vous ai fait part, je crois en la puissance de la prière.

Mais elle n'est pas un instrument, un outil. Elle n'est pas mécanique, ni magique. Elle n'est pas un tour de force. Elle est, avant toute chose, une forme de reconnaissance.

Oui, il ne faudrait pas oublier d'écouter la suite des propos de Jésus pour bien le comprendre : « Si quelqu'un dit à cette montagne : "Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer", et qu'il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé. **C'est pourquoi, je vous dis : Tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera donné.** »

*Tout ce que vous demandez, croyez que vous l'avez déjà reçu... C'est paradoxal. Comment croire que j'ai déjà reçu ce que justement je demande. Il ne s'agit pas ici d'un exercice d'auto-persuasion, un tour de passe-passe mental. C'est une invitation à voir, par ma prière, tout ce qui est déjà là. **C'est prier en confiance et non en exigence.***

Enfin, nous lisons le verset 25, qui nous recentre sur un des fondamentaux de notre foi chrétienne, le pardon : « Et quand vous êtes debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes. »

A la lumière de ce verset, nous pouvons comprendre que les montagnes qui doivent être déplacées sont avant toute chose des montagnes intérieures. Et nous savons ici comme notre foi peut déplacer des montagnes !

J'aimerais ici vous partager les propos de Louis Pernot, autre théologien français, dont les mots m'ont semblé si juste alors que ce verset me chiffonnait :

« [Il cite] Esaïe 40 : Que toute montagne soit abaissée pour laisser venir le Seigneur. Les montagnes ce sont les obstacles entre Dieu et nous, entre nous et la vie, le bonheur, l'accomplissement. Il y a des montagnes d'égoïsme, d'absurdité, d'indifférence, d'attachements trompeurs... »

¹ Antoine Nouis, *La Bible, commentaire intégral. Les quatre évangiles*, 2021, p. 318.

² Cf. Prédication de Louis Pernot, <https://etoile.pro/en-relation-a-dieu/reflexions/la-foi-qui-transporte-les-montagnes>.

La foi peut permettre de jeter tout cela au loin, de le jeter au fond de la mer, dans l'abîme, qu'il n'en reste rien.

La foi n'est donc pas que conviction, il y a aussi un travail de purification à faire dans la foi, on ne peut pas tout garder, son ancienne vie, ses attachements mauvais et vouloir plaquer dessus une vie nouvelle : « on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ». Il faut avoir le courage de se dépouiller de ce qui encombre, de ce qui ne vaut rien.

Et puis se débarrasser de ces montagnes, c'est aussi enlever ce qui obscurcit l'horizon, ce qui empêche de voir plus loin que le bout de son nez.

Avoir foi en Dieu, c'est ouvrir des horizons infinis, voir loin, dégager l'espace de sa vie. La débarrasser, peut-être, de cet égoïsme qui encombre tout, de ces discours sur le possible et l'impossible, enlever les déterminismes humains, les jugements a priori sur nous, sur ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire.

Avec Dieu tout est possible. »³

Amen.

³ Idem.